

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 9

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOMMAIRE

Septembre 2000

	Pages
Dossier « Yougoslavie »	
■ « Ils n'ont rien oublié et rien appris »	3
Armée XXI	
■ Personnel professionnel dans l'Armée XXI	6
■ Discussion désordonnée au sujet de l'armée	10
Armée 95	
■ Exercice franco-suisse « LÉMAN 99 » (2)	12
■ Le Service social de l'armée en mutation	16
Gardes-fortifications	
■ Troisième lettre d'Alger	18
Instruction	
■ Place d'armes de Bière: instruction très variée	23
■ Centre d'entraînement au combat de la Bundeswehr (D)	29
■ Le tireur d'élite (2)	32
Armement	
■ Eurosatory 2000: l'industrie d'armement	37
Prisonniers	
■ L'exemple de la guerre du Golfe (2)	41
Dossier « Yougoslavie »	
■ Le succès du « tout aérien » au Kosovo	45
Compte rendu	
■ Kissinger: force et faiblesse des Etats-Unis	50
Nouvelles brèves	55
SSO: comité central	I-II
RMS-Défense Vaud	III-VI

Tchernobyl, Grozny, Kursk: « Ils n'ont rien oublié et rien appris »

Cet adage russe s'applique parfaitement aux responsables militaires et civils du pays où, quatorze ans après la catastrophe nucléaire, les mêmes réflexes dictent la réaction du pouvoir face à une situation qui lui échappe. La manoeuvre est simple et consiste, en premier lieu, à occulter l'événement, puis à mentir, à désinformer et, finalement, à chercher des coupables ailleurs, si possible à l'Ouest: dans le cas du *Kursk*, un sous-marin britannique qui aurait miraculeusement échappé, lui, aux formidables explosions sous-marines.

En adoptant cette tactique relevant de la pure tradition soviétique, le pouvoir s'enfonce dans ses propres contradictions et révèle le mépris dans lequel il a toujours tenu sa population. Par exemple, le cynisme révoltant de l'amiral Kuroyedov, affirmant le 15 août au sujet des marins ne donnant plus signe de vie: « *A partir du moment où ils savent que des secours sont envoyés, ils maintiennent le silence.* » A ce moment, ces malheureux étaient, soit morts, soit livrés à leur sort, puisque tout était fait pour retarder l'arrivée de secours étrangers. Cette attitude aurait, à elle seule, justifié le limogeage ou le rappel à l'ordre de l'amiral par le président, chef des forces armées.

Relique d'une époque révolue, l'attitude des dirigeants formés dans le moule soviétique ne paie plus, même si elle est de mise dans la gestion du conflit tchéchène. La réprobation, que l'affaire du sous-marin et son contexte suscite dans l'opinion publique russe et même à

la Douma (le Parlement russe), révèle enfin le fossé qui existe entre le pouvoir et le citoyen. Ce dernier a pris conscience de ses droits et de l'obligation des chefs à rendre des comptes. Le peuple met ainsi en pratique le principe de la *glasnost* (transparence) voulue par Gorbatchev, mais à laquelle les dirigeants sont encore réfractaires. Ainsi, on ne peut qu'admirer le courage des familles affichant ouvertement leur hostilité face au vice-premier ministre, puis au président lui-même, venu trop tard à Mourmansk et visiblement peu enclin à la compassion.

Grâce aux médias, devenus largement indépendants, l'opinion publique russe est en avance sur ses dirigeants, ce qui est un signe d'espoir pour l'avenir. La page du soviétisme se tourne lentement, mais de nombreux obstacles restent à franchir. Par exemple, les récentes tentatives de prise en main des médias par l'Etat ou par des